

# LA RECONSTRUCTION DES ÉGLISES EN BAS QUERCY APRÈS LA GUERRE DE CENT ANS

PAR

PHILIPPE-GEORGES RICHARD

---

## SOURCES

Le bas Quercy relevant autrefois, en majeure partie, du diocèse de Cahors, notre recherche a souffert de la quasi-inexistence de la série G des Archives départementales du Lot, par suite de la disparition des archives épiscopales à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle. La série G des Archives départementales du Tarn-et-Garonne a partiellement pallié cette déficience, mais on n'y a guère trouvé que des documents relatifs aux grands monuments, telles l'abbatiale de Moissac, la collégiale de Montpezat, ou l'église Saint-Jacques de Montauban.

L'étude des anciens cadastres (série III E des Archives départementales du Tarn-et-Garonne) a livré quelques rares indications intéressantes. En revanche, les recherches entreprises dans le registre des notaires (série VE) ont été plus fructueuses, et ont fourni baux à tâche, fondations de chapelles, legs et donations. Ont été principalement utilisés les registres des notaires de Caylus, Lauzerte, Moissac, Molières, Montauban et Montpezat-de-Quercy, dans la période comprise entre 1450 et 1550. Les renseignements tirés de cette série sont malheureusement clairsemés, excepté pour l'église de Caylus dont nous avons presque tous les détails de la reconstruction.

Les Archives épiscopales de Montauban ne conservent aucun document ancien et sont particulièrement pauvres sur les bâtiments. Les comptes rendus des visites épiscopales, dont les plus anciens ne remontent qu'au début du siècle dernier, ne mentionnent que les travaux effectués dans les églises au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les recherches entreprises aux Archives communales de Moissac et de Caylus se sont révélées assez fructueuses, mais à Caussade et à Lacapelle-Livron, les documents les plus intéressants ont été perdus.

Aux Archives nationales, seule la série ZZ<sup>1</sup> (minutes de notaires) a pu être utilisée avec quelque profit.

Les Archives des monuments historiques (rue de Valois) ont été également consultées.

Les sources imprimées ou manuscrites conservées aux Archives départementales du Tarn-et-Garonne et à la Bibliothèque nationale ont fourni d'intéressantes indications de recherche, ainsi que le Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale.

---

## INTRODUCTION

*Cadre géographique.* — Si le Quercy est assez précisément délimité, le bas Quercy ne correspond à aucune circonscription religieuse ou administrative médiévale. Cependant on peut facilement l'identifier au versant sud des plateaux du Causse quercynois. Ainsi la limite entre les actuels départements du Lot et du Tarn-et-Garonne concrétise-t-elle bien la séparation entre haut et bas Quercy. La région qui va servir de cadre à notre étude est donc le Quercy tarn-et-garonnais.

*Rappel historique.* — Le Quercy, proche de l'Aquitaine, a toujours figuré sinon au premier plan du conflit franco-anglais, du moins au nombre des enjeux territoriaux les plus disputés. Aussi, à la fin de la guerre de Cent ans, le bas Quercy était-il exsangue et les paroisses urbaines et rurales très dépeuplées. La reconstruction des églises a été à la mesure des ravages et des destructions.

*Données numériques.* — On peut malaisément évaluer avec exactitude le nombre d'églises reconstruites à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et au début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Sur 226 églises debout actuellement, 104 portent les traces plus ou moins importantes de travaux exécutés à la fin de la guerre de Cent ans. Mais cette proportion de 46 % est faible, ne rendant pas compte des destructions et des reconstructions des siècles suivants. Aussi pouvons-nous considérer qu'au moins 50 % des églises du bas Quercy furent relevées au lendemain de la guerre de Cent ans.

---

PREMIÈRE PARTIE

## ÉTUDE HISTORIQUE

---

CHAPITRE PREMIER

## LA RECONSTRUCTION DANS LE TEMPS

Des circonstances favorables présidèrent au phénomène de la reconstruction. Au repeuplement effectué dès 1450 par des accensements collectifs principalement, fut lié le renouveau économique aussi bien dans l'agriculture que dans le domaine industriel et artisanal.

En outre, la reconstitution du tissu paroissial et le développement du rôle de la fabrique facilitèrent la reprise en main de l'administration des paroisses et assurèrent souvent la survie des édifices religieux.

Ces circonstances ont permis au bas Quercy de relever et de rebâtir très rapidement ses églises : 1430 et 1560 semblent être les dates extrêmes de la reconstruction.

## CHAPITRE II

## LE FINANCEMENT

Il convient de distinguer deux types d'édifices financés différemment : en premier lieu, les édifices votifs ou sépulcraux (Notre-Dame-de-Grâce) et les chapelles seigneuriales reconstruites uniquement grâce à des fonds privés; en second lieu, les églises paroissiales et leurs annexes, dont le financement était plus complexe. Il était assuré conjointement par le gros décimateur, souvent le recteur, et par l'ensemble des fidèles représenté par la fabrique. Néanmoins, là aussi, la contribution de nombreuses personnes privées, principalement des nobles, fut souvent décisive. A Notre-Dame de Livron, c'est grâce aux offrandes des pèlerins que le chevet a pu être reconstruit.

## CHAPITRE III

## LE DÉROULEMENT DES TRAVAUX

C'est à un maçon des environs que la communauté paroissiale s'adressait généralement. Cependant les régions limitrophes du bas Quercy, le Rouergue principalement, mais aussi le haut Quercy ou le Languedoc, exportèrent un grand nombre d'ouvriers et d'artisans (vitriers, fondeurs...).

Les équipes qui travaillaient sur les chantiers semblent avoir été des plus réduites : quand il ne s'agissait pas d'une petite entreprise familiale, le maître d'œuvre était assisté de quelques ouvriers et de rares apprentis, dont le nombre total atteignait avec peine la dizaine.

Les baux à tâche livrent de nombreux renseignements intéressants sur la vie des chantiers : ils précisent le paiement en argent et en nature du maçon, le temps qui lui était imparti pour mener à terme son ouvrage, la contribution aux travaux de la communauté paroissiale, et révèlent le peu d'initiative qui était, en définitive, laissé au maître d'œuvre.

Les reconstructions partielles et les reconstructions de petits édifices duraient en général quelques années, trois à Caylus, cinq à Aussac. En revanche, un siècle suffit à peine à relever de leurs ruines les églises de Caussade et de Montricoux, dont la reconstruction s'échelonna sur plusieurs campagnes.

## DEUXIÈME PARTIE

## ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

Il faut en premier lieu distinguer les églises des villes importantes (Montauban, Caussade, Moissac...) et les petits sanctuaires ruraux, au centre d'un village ou isolés dans la campagne quercynoise. Les premières, beaucoup plus grandes, bénéficièrent en outre d'un financement plus nourri. Aussi sont-elles

d'une facture plus soignée, de même que les édifices construits à l'initiative d'un particulier fortuné. En revanche, l'énorme majorité des églises du bas Quercy est constituée par des églises rurales, de dimensions modestes et de conception souvent archaïsante.

## CHAPITRE PREMIER

### MATÉRIAU ET APPAREIL

Les églises du bas Quercy sont construites en pierre calcaire au Nord et en briques au Sud. A quelques exceptions près, ce sont les vallées de l'Aveyron et de la Garonne qui effectuent la séparation entre les deux groupes d'édifices. La pierre et le calcaire sont parfois utilisés conjointement, mais on peut rarement parler d'appareil mixte, et jamais d'appareil décoratif.

Les traditions romanes, fortes dans le Moissagais, sont la cause de la régularité de l'appareil des églises de cette région.

## CHAPITRE II

### PLAN

Bien que la diversité des édifices étudiés et la prédominance des reconstructions partielles ne permettent pas de dégager un plan type, on peut néanmoins souligner quelques traits généraux.

A une exception près, nous n'avons affaire qu'à des églises à nef à vaisseau unique. Les nefs sont constituées de quatre travées au maximum, plus à Moissac et à Montauban. Des chapelles latérales assez nombreuses pallient l'absence générale de collatéraux. Les chœurs s'achèvent soit par un chevet plat, soit par une abside à trois pans : cette solution est toujours celle des églises en briques.

Le clocher est généralement à l'Ouest, mais peut être construit en hors-d'œuvre, ou s'élever sur la première travée ou une chapelle latérale.

## CHAPITRE III

### ÉLEVATION INTÉRIEURE

Hormis de rares grands édifices, l'élévation est toujours à un niveau. Elle est toujours très simple et souvent pauvre.

La nef et le chœur sont toujours de la même hauteur, mais les chapelles latérales sont généralement beaucoup plus basses.

*Couvrement et supports.* — Les grands édifices ne sont pas les seuls à être entièrement voûtés, même si beaucoup de voûtes d'ogives primitives ont disparu. Néanmoins dans un assez grand nombre de petites églises rurales seul le

chœur, et quelquefois aussi les chapelles latérales, sont couverts d'une voûte d'ogives. Aucune église ne semble avoir été, à l'origine, entièrement lambrissée et toutes les charpentes originelles des <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles ont disparu.

Les voûtes sont généralement très simples. Il s'agit le plus souvent d'une voûte sur croisée d'ogives. Cependant quelques chœurs à chevet plat et quelques chapelles latérales sont couverts de voûtes d'ogives à liernes et à tiercerons, principalement dans la région de Moissac.

La retombée est reçue soit par des culots soit par des chapiteaux, ou s'effectue par pénétration directe dans les colonnes ou les piliers engagés. On peut trouver ces différents procédés utilisés dans le même édifice.

*Percements.* — Hormis dans les grands édifices, les percements sont peu nombreux et peu importants. La porte principale est généralement percée à l'Ouest, mais elle est quelquefois secondée par une porte latérale au Sud.

Les fenêtres sont étroites et ont été, en général, prévues sans remplage, sinon parfois un modeste réseau trilobé. Les fenêtres axiales des chevets sont cependant plus larges et quelques-unes ont conservé leur remplage d'origine, toujours de style flamboyant.

## CHAPITRE IV

### ÉLÉVATION EXTÉRIEURE

Comme l'élévation intérieure, l'élévation extérieure est très simple, même celle des grands édifices. Seuls les contreforts et quelquefois les larmiers animent les élévations latérales et les chevets.

Les façades occidentales participent en général à cette sévérité, les roses et les grandes fenêtres y étant absentes, et les véritables portails demeurent exceptionnels.

Des auvents, ou plus rarement des porches rustiques, abritent l'entrée principale.

## CHAPITRE V

### CLOCHERS

La plupart des édifices sont dotés de modestes clochers-murs maintes fois refaits et réparés. Néanmoins, il semble que ceux de la région de Moissac et de Monclar présentent un développement plus important.

Les autres clochers peuvent se répartir en trois groupes homogènes : les premiers sont des tours carrées ou barlongues, massives et aveugles dans leurs parties basses; on les trouve principalement dans la région de Lauzerte; les seconds sont des clochers-porches, presque tous détruits, sauf celui de Négrepelisse, mais dont les traces sont visibles dans de nombreuses églises situées au nord de Caussade; enfin le dernier groupe est constitué par les clochers dits « toulousains », formés d'une base carrée en pierres et d'une tour octogonale en briques, qu'on rencontre dans la région montalbanaise. Les derniers sont les plus élégants et ont parfois conservé leur flèche en briques.

## CHAPITRE VI

## MOULURATION ET DÉCORATION SCULPTÉE

La mouluration est toujours simple, et en général peu accentuée. Elle se concentre sur les bases des supports, les arcades et les nervures. La même simplicité est de règle dans les édifices importants, et l'influence de la Renaissance adoucit encore ces profils.

La décoration sculptée, peu importante, se réduit aux culots, aux chapiteaux et aux clefs de voûte. Généralement grossière, elle est néanmoins assez variée : on y trouve aussi bien des motifs héraldiques que des symboles religieux ou astronomiques. Décoration végétale et représentations humaines ou animales abondent également.

---

## TROISIÈME PARTIE

## NOTICES

Elles sont au nombre de 65, et leur développement varie selon l'importance du monument et l'ampleur de la reconstruction. Les édifices mineurs ont été rattachés aux églises voisines plus importantes, selon la proximité.

Les plans des églises sont joints aux notices.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Quatre baux à tâche, trois testaments et deux actes relatifs à la construction des églises et aux travaux effectués (1455-1519).

---

## ALBUM PHOTOGRAPHIQUE

L'album regroupe environ trois cents photographies des édifices étudiés.

---